

sa haute valeur morale, pour sa majestueuse, histoire, pour la beauté de ses livres sacrés, l'Eglise catholique devant laquelle on doit s'incliner comme devant le miracle suprême et qui reste la mère inépuisable de manifestations sans cesse variées, l'Eglise catholique et le Christianisme sont sortis de cette folie galiléenne.

Mais l'Eglise catholique, Christianisme, Jésus et Dieu ne sont que l'éternelle efflorescence de l'univers. Renan n'a pris la peine d'écrire que pour transmettre aux hommes la conception de l'univers qu'il portait en lui.

Essayons de concevoir l'univers, à la suite d'Ernest Renan. « Le commencement du mouvement dans l'univers, et par conséquent du *fieri* universel, fut une rupture d'équilibre qui vint elle-même d'une non-homogénéité, car un monde homogène n'aurait jamais bougé : il se serait reposé éternellement, sans développement, sans progrès. Pourquoi l'univers ne se tint-il pas tranquille ? Pourquoi voulut-il courir les aventures, au lieu de dormir au sein de l'uniformité absolue ? C'est un aiguillon qui le poussa. Une inquiétude secrète lui donna le tressaillement ; un vague intérieur amena des nuages sur la morne sérénité de son azur. »

Voilà un de ces morceaux qui me font aimer infiniment la langue française, et qui me la font redouter dans la même mesure. Est-il possible de revêtir d'une forme plus brillante de telles absurdités ?

Tout se résume en ceci : le mouvement a commencé dans un monde hétérogène, c'est-à-dire dans un monde éternellement en mouvement.

Si l'univers conçu par Ernest Renan est si étrange dans son origine, que sera-t-il dans son développement ? L'univers est un fourbe et un tyran. Il nous trompe et nous tyrannise en nous imposant l'*impératif catégorique*, c'est-à-dire une vertu qui va contre nos plus chers intérêts et dont la raison n'a point de peine à démontrer la vanité et le néant. Il est heureux pour l'univers que les hommes, ânes dociles à porter leurs bâts, ne s'inquiètent point de pénétrer ses ruses et ses fourberies. Si les hommes soupçonnaient seulement ce que savait Ernest Renan, l'univers s'arrêterait soudain. Renan rencontre ici Schopenhauer. Le philosophe français et le pessimiste allemand s'accordent en ceci : que l'univers est une immense flibusterie. Schopenhauer veut qu'on en finisse tout de suite et que d'un coup d'épaule on renverse l'édifice ; Renan est moins pressé, il confesse que l'hom-